



CHARRON, Jean-Marc, *De Narcisse à Jésus. La quête de l'identité chez François d'Assise*

Jean-Claude Breton

Volume 50, Number 2, juin 1994

Hommage à Edward Schillebeeckx

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400860ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400860ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Breton, J.-C. (1994). Review of [CHARRON, Jean-Marc, *De Narcisse à Jésus. La quête de l'identité chez François d'Assise*]. *Laval théologique et philosophique*, 50(2), 456–457. <https://doi.org/10.7202/400860ar>

guère à dissimuler une perception de la supériorité des monothéismes et, en particulier, du christianisme parce qu'il « propose une vue maximale de l'union entre Dieu et l'homme » (p. 20). Cette position clairement établie transpire dans tout le livre.

La première partie, très brève, propose une série de réflexions rapides qui auraient mérité des développements et quelques nuances. L'auteur y fait un tour d'horizon des aspirations humaines dans différents univers religieux soulignant au passage l'appel à l'unité qui tenaille les polythéismes, ainsi que l'ambiguïté des textes hindous partagés entre le monothéisme personnalisé de la religion de *bhakti* et le fait que « les courants théistes indiens recèleront toujours un arrière-fond moniste qui les écarta d'un monothéisme franc et ultime » (p. 38). Ce genre de préoccupation demeure le leitmotiv du livre. Le parcours esquissé souligne encore le caractère irrationnel de la recherche mystique qui, sous des expressions diverses (délivrance, fusion, « déploiement transcendant ») vise « l'ajustement heureux de l'homme et de l'Ultime » (p. 44), recherche qui regroupe les tenants tant de la vacuité que de la plénitude.

Les pages consacrées aux mystiques hindoues occupent la moitié de la seconde partie du livre. Les principaux jalons sont les suivants : la présence dès le *Rig-Veda* d'un penchant indien pour le monisme ; l'insuffisance de l'expérience de l'Ultime dans la prise de conscience upanishadique en raison de son incapacité à saisir le Total en soi ; la mystique d'amour interpersonnel de la *Bhagavadgîtâ* où le dieu se donne en partage à son fidèle qui a pris refuge en lui ; le monisme radical de Shankara qui, toutefois, laisse la voie ouverte pour « l'intimité avec une figure précisée du Suprême » (p. 105) ; l'itinéraire de quelques mystiques shivaïtes et vishnuïtes dont le plus connu, le poète toukaram ; l'insuffisance du monisme modéré de Râmânuja ; l'enseignement du dévot Râmakrishna pour qui la manifestation du Seigneur est un don gratuit.

Il se penche ensuite sur la mystique bouddhique de la vacuité, voie modérée entre deux excès, jouissance et mortification, et y discerne, à l'instar de J. Maritain, « la face négative exprimable d'une expérience positive indicible » (p. 190). Il passe en revue les courants monistes et d'ascèse pratique : en Inde ; en Chine, avec la rencontre du tao ; au Japon, avec le zen et l'amidisme. Finalement, il aborde les mystiques islamiques sous deux volets : d'abord les « premières floraisons » marquées par la rigueur de l'orthodoxie et l'abandon à la volonté du Seigneur ; ensuite les « systèmes et dérives » : l'émanatisme, le

soufisme et, à partir du XII^e siècle, la dérive de la mystique musulmane vers un monisme existentiel.

En terminant, l'auteur repose la question de l'identité ou de la distinction qui a hanté tout le parcours de son livre. Selon « l'ordre naturel », il faut distinguer, d'une part, entre des expériences psychologiques qui supposent « des retraites et des conversions personnelles » et, d'autre part, des positions philosophiques où « on ne peut manquer de noter des différences irréconciliables de conception et d'expression » (panthéisme, monisme, monothéisme). Selon « l'ordre plus vaste du surnaturel », la « conviction spécifique du monothéiste » est plus profonde, car elle se situe « dans une conjonction mystérieuse de grâce et d'effort ».

Joseph Masson fait, dans ce livre, une synthèse à grands traits de nombreuses lectures, comme en fait foi l'annotation généreuse à la fin de chaque chapitre. Devant l'abondante documentation dont il dispose, devant l'étendue et la diversité des univers cernés, il éprouve de la difficulté à centrer l'objectif de sa démarche intellectuelle et il a souvent du mal à discipliner le discours philosophique. On a parfois l'impression qu'il se laisse emporter par les citations qu'il lui arrive de juxtaposer, comme s'il voulait offrir à son lecteur un livre de ses souvenirs de lecture. Il aborde néanmoins chacun des courants avec respect et ses propos ne cherchent jamais à réduire la complexité des réalités concernées. Là réside l'intérêt de son livre qui s'adresse à un lecteur cultivé. Même s'il affirme à plusieurs reprises que les références au christianisme ne sont pas son objet (par exemple, à la p. 42), il ne parvient pas à ne pas laisser entendre que ce qui manque aux autres traditions religieuses se trouve dans le christianisme.

Marcelle SAINDON
Université Laval

Jean-Marc CHARRON, **De Narcisse à Jésus. La quête de l'identité chez François d'Assise**. Coll. « Brèches théologiques », 14. Montréal, Éditions Paulines ; Paris, Les Éditions du Cerf, 1992, 292 pages.

La clef du projet se trouve, comme c'est souvent le cas, dans la dernière partie de la conclusion. Dans son étude sur François d'Assise, l'auteur a voulu à la fois identifier où se trouvent les vrais enjeux de l'identité chrétienne et suggérer une façon actuelle d'en considérer les conditions de réalisation.

L'identité chrétienne, par sa situation structurale même de relation à une personne, se réalise dans la démarche d'un sujet, beaucoup plus que dans la référence à un message idéologique ou dogmatique. Le sujet acquiert son identité, plus qu'il ne la reçoit de l'institution, même si les références externes exercent une influence. D'où l'importance pour le sujet de se connaître et d'identifier son désir. La psycho-histoire, telle que proposée par Erikson et pratiquée ici par Charron, se veut un lieu d'apprentissage à partir de la prise en considération de l'itinéraire d'un autre. Le miroir ainsi offert voudrait soutenir et orienter le parcours de ceux et celles qui sont encore en route.

L'entreprise de Charron s'avère une réussite à bien des égards. Il faut d'abord souligner la clarté qui ne se dément pas d'un bout à l'autre de l'ouvrage, et ce tant dans le langage que dans l'argumentation. Cette accessibilité exceptionnelle permettra au lecteur de se familiariser avec la catégorie d'identité à la manière Erikson, mais aussi de situer plusieurs composantes de la méthode psychanalytique, tout en recevant un portrait attachant et neuf du personnage : François d'Assise.

L'histoire y est aussi abordée avec un regard nouveau qui permet de situer François dans son époque et de comprendre ses comportements dans son contexte sociologique. Les efforts n'ont pas été ménagés pour dépasser les références vagues au Moyen Âge et pour faire entrer le lecteur dans un monde trop souvent objet d'approximations.

Une étude fouillée où l'auteur ne se défile pas devant les obligations et les questions qu'il a lui-même signalées. Contrairement à une certaine pratique qui semble prétendre qu'il vaut mieux entourer d'un voile d'obscurité les propos apparentés à la psychanalyse, Charron ne refuse pas de se compromettre et de dire ce qu'il comprend et ce qu'il pense.

Au risque peut-être d'arriver à une explication parfois surdéterminée, à mon avis. Charron n'est pas lui-même un praticien de la psychanalyse et il se soumet aux avis des guides nombreux qu'il a consultés. L'accumulation des informations donnent cependant à l'occasion l'impression d'imposer un poids bien lourd sur les épaules du pauvre François. Erikson lui-même, en parlant de science et de clinique, avertit pourtant que les références théoriques de la psychanalyse peuvent offrir des repères à un effort de compréhension, mais que le clinicien demeure toujours sensible, et attentif, au fait que l'individu continue de lui échapper en partie (voir par exemple *Éthique et psychanalyse*, p. 80). En ce sens, aussi la référence constante de Charron à la

psychanalyse au singulier devient un peu agaçante, alors même qu'il cite des personnes ayant une compréhension différente de la psychanalyse.

Les réserves évoquées ne devraient toutefois détourner le lecteur éventuel d'un ouvrage qui s'impose autant par son traitement original du personnage de François que par la clarté et la limpidité de sa méthode. Autant les disciples de François que les chrétiens et les chrétiennes aujourd'hui préoccupés de leur identité y trouveront un profit certain.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique.

Fascicules CIV-CV, Vide-Vocation. Paris, Beauchesne, 1993, p. 578-1151.

Nous assistons, avec ce livre, à la rencontre de plusieurs traditions mystiques et spirituelles. D'ailleurs, la diversité des articles ainsi que l'amplitude de la recherche nous démontrent que les dialogues inter-religieux et oecuméniques s'avèrent particulièrement fructueux dans cet important travail de définition de la spiritualité en Occident. Notre époque éprouve sans doute le besoin de reconnaître sa propre tradition à la lumière de son histoire et de la pensée d'autres peuples. Comme nous le savons, les orientaux ont exercé une influence importante sur la pratique et la pensée spirituelle occidentale surtout depuis la fin du XIX^e siècle.

Les grandes thématiques que nous retrouvons dans ce volume abordent des questions qui touchent de très près la pratique et la pensée spirituelle et mystique contemporaine. Nous retrouvons dans chaque article une description historique du thème ainsi qu'un prolongement fouillé vers notre époque.

Tout d'abord l'article sur le *Vide en Orient* définit cette notion par les différentes écoles du bouddhisme, de l'hindouisme et du taoïsme. L'auteur se réfère aux principaux théologiens et penseurs orientaux et chrétiens qui ont travaillé cette question spécifique du vide. L'article sur la *Vie* renvoie cette thématique à partir de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Celui sur la *Vie active, vie contemplative, vie mixte* examine surtout, sous son aspect historique, ces différents genres de vie. L'auteur distingue cinq périodes : 1. Les philosophes grecs et latins ; 2. Les Pères de l'Église ; 3. Les auteurs médiévaux ; 4. Les XV^e et XVI^e siècles ; 5. Du XVII^e siècle à nos jours. À